

Neuf talents

JEAN-PAUL JULIA

Directeur Général de la Banque Populaire
Bourgogne-Franche-Comté et Pays de l'Ain

Sommaire

PRÉFACE

Par Jean-Paul Julia 11

Chapitre 1 : Christine Maffli

Un coq à l'Élysée..... 19

Chapitre 2 : Sandrine Martinet

L'Or au pays du fer 31

Chapitre 3 : Philippe Girod

Du clou naquit la lunette 45

Chapitre 4 : Martine Delbos

In vino veritas 61

Chapitre 5 : Antoine De Wilde

Courir pour ses rêves 73

Chapitre 6 : Henri Jeannequin

Une belle histoire française de cucurbitacées..... 85

Chapitre 7 : Sophie Guillin

Le plastique est fantastique!..... 97

Chapitre 8 : Dominique Pitoiset

Et Dijon joua, chanta, dansa... 113

Chapitre 9 : Valéry Miéral

Cocorico, un orgueil national 129



Jean-Paul Julia,
Directeur Général de la Banque Populaire Bourgogne Franche Comté et Pays de l'Ain.

Préface

En mai 2021, j'ai rejoint la région Bourgogne Franche-Comté et Pays de l'Ain que je connaissais déjà pour avoir séjourné dans le Jura pendant mon enfance et à Dijon au milieu des années 1990. Depuis mon arrivée, j'ai été conquis par la richesse du territoire, l'authenticité, la réussite et la modestie de tous ses acteurs. Le territoire de notre banque couvre les huit départements de la région Bourgogne Franche-Comté et une partie de celui de l'Ain. Ces neuf départements disposent de patrimoines historiques et culturels uniques et comptent une multitude de talents et de compétences, qu'ils et elles soient artistes, sportifs, entrepreneurs...

Cet ouvrage est né de notre volonté de rendre hommage à ces femmes et à ces hommes de tous âges, dont la réussite personnelle, professionnelle et sociétale est au cœur de l'énergie de notre territoire. Nous avons voulu mettre en avant ces neuf talents de notre région, un par département. Ils sont allés au bout de leurs rêves. Ils contribuent, avec discrétion et humilité, à la réussite et au rayonnement de cette région à laquelle ils sont profondément attachés.

Neuf profils, neuf personnalités, neuf récits et surtout neuf talents dont nous sommes fiers de mettre en avant le destin, qui conjugue travail, engagement et dépassement de soi.

Il a été bien difficile d'en sélectionner seulement neuf tant le choix était large. Nous assumons notre subjectivité d'autant que je vous donne rendez-vous l'année prochaine, et celles d'après, pour découvrir le fruit de nos coups de cœur de demain.

Nous inscrivons cette démarche dans le temps car, au sein de la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté (BPBFC), nous sommes toutes et tous, dirigeants et salariés, intimement liés à la Bourgogne Franche-Comté et aux Pays de l'Ain, à ses habitants, à ses professionnels, à ses petites et grandes entreprises, à ses associations et à ses collectivités.

Notre destin est commun, nos succès tout comme nos difficultés. Parce qu'il est de l'essence d'une Banque Populaire de contribuer au développement et à la réussite de son territoire, de le nourrir, de l'irriguer et de le promouvoir.

En Bourgogne Franche-Comté et Pays de l'Ain, comme ailleurs, il existe des leaders qui sont des sources d'inspiration pour la collectivité, des femmes et des hommes qui portent les valeurs de la région, des personnes particulières qui œuvrent à la réussite et à la promotion de leur territoire, quel que soit leur domaine de compétence.

Il est de notre devoir de banque régionale de les aider à réussir car ce succès a des résonances sur l'ensemble de leur écosystème et donc sur le nôtre. Nous parlons de réussite professionnelle bien entendu, mais aussi personnelle car la recherche de l'épanouissement, de la réalisation et

Préface

probablement quelque part d'une forme de bonheur est une ambition que nous partageons toutes et tous.

C'est sans nul doute l'aspect le plus exceptionnel de notre métier et notre plus grande fierté : être au service de notre territoire et de ses acteurs dans une dimension d'utilité en défendant l'innovation, la liberté et la réussite.

Et nous ne dirons jamais assez la beauté, l'utilité et la grandeur du métier de banquier : nous accompagnons nos clients dans leurs projets et dans leur vie. Cela exige que nous les comprenions tous. Cela impose aussi de comprendre et d'appréhender le monde dans sa globalité et d'anticiper les impacts des événements nationaux et internationaux sur notre région. Nous nous évertuons à prévoir les crises, à les expliquer en amont et à réagir le plus efficacement possible en aval afin d'accompagner au mieux nos clients, y compris durant les périodes de tempête.

Au fond, tout est affaire de femmes et d'hommes. La dimension personnelle est fondamentale. Un jour, un des collaborateurs de la BPBFC a rencontré l'un de nos neufs talents de cette année, comme il a pour habitude de le faire avec chacun de ses clients. Il a pris le temps de le connaître, de l'écouter, et il a fait le choix de l'accompagner. Derrière cette histoire d'hommes et de femmes, il existe en toile de fond un socle de valeurs de notre banque : c'est la conviction que nous sommes les partenaires de votre réussite.

Si certains de nos collaborateurs ou de nos clients nous rejoignent parfois par hasard, ils restent toujours par choix car ils partagent des valeurs communes et les défendent.

Notre culture est enracinée depuis plus de cent ans : chaque client doit faire l'objet de toute notre attention. Chacun et chacune compte. Nous sommes fiers d'aimer nos clients.

Le métier de banquier consiste aussi à soutenir ses clients dans les moments difficiles. Notre banque assure son métier dès lors qu'elle relève des défis compliqués. Nos clients ont traversé et traversent encore de nombreuses épreuves, notamment en raison de la crise sanitaire et de la situation géopolitique mondiale, et la BPBFC les soutient dans tous les événements de leur vie. Nos agences sont restées ouvertes, des lignes de crédit ont été dégagées, des milliers de PGE (Prêt garanti par l'État) ont été accordés.

Nous défendons aussi cette réalité. Nous pouvons tous avoir un accident de vie, nous tromper, emprunter la mauvaise voie, mais, au bout du compte, notre banque se doit d'être à l'écoute et d'être présente. Nous relevons les défis et prenons des risques, ensemble. Main dans la main avec nos clients, nous bâtissons l'avenir.

Parce que notre projet initial lors de la création de la banque demeure : assurer l'avenir de nos clients et de notre territoire dans la durée. Notre Banque Populaire de Bourgogne Franche-Comté et des Pays de l'Ain inscrit son action dans celle-ci, dans ce que nous appelons, avec fierté, le temps long ! Avec fierté car cette capacité à raisonner et à agir dans la durée constitue l'un de nos atouts majeurs et fait notre spécificité.

Afin de valoriser la diversité des neuf départements et de remplir au mieux notre mission, nous faisons le choix de conserver notre ancrage local, notre proximité à tra-

Préface

vers le maintien de deux sites centraux et le maillage de nos agences sur l'ensemble du territoire. Là encore, nous bénéficions d'une spécificité qui nous rend fiers, car non seulement nous conservons notre réseau d'agences, mais en plus nous en ouvrons de nouvelles.

Ce livre est une fierté pour nous ! J'espère qu'il le sera aussi pour tous les habitants de cette magnifique région. La culture de la Bourgogne Franche-Comté et des Pays de l'Ain vient de loin et perdurera longtemps. Notre Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté contribue aussi à cette histoire commune : elle a apporté, apporte et apportera longtemps des pierres pour fortifier cet édifice, en s'immergeant dans le passé, en s'inspirant du talent de celles et ceux qui nous ont précédés pour être en capacité de préparer l'avenir des générations futures.

Quelle belle idée que celle de la durée, de la construction au service d'un territoire et de sa population, quel beau métier que le nôtre. Puisse ce livre assurer un juste remerciement à ceux et celles qui portent notre territoire et, en réalité, nos rêves !

SON LIEU DE PRÉDILECTION
Champagnole, souvenirs d'enfance

Sans hésiter, Jean-Paul Julia cite Champagnole dans le Jura. Un lieu qui a pour lui le parfum de l'enfance. Il y a passé plusieurs étés entre l'âge de trois ans et sept ans, ses paysages n'ont jamais cessé de l'inspirer. Ses souvenirs sont vifs, gravés dans sa mémoire ou fruit des récits de ses deux sœurs : une excursion au majestueux lac de Chalain, qui imposait une étape par les "effrayantes" berges vaseuses ; des promenades en forêt où il s'amusait avec ses aînées à tenter, en vain, d'entourer le sapin président qui lui paraissait si immense ! Des kilomètres parcourus à vélo et ces haltes pendant lesquelles ils dégustaient du Comté, un fromage pour lequel son amour ne s'est jamais démenti.
Le Jura, la madeleine de Proust de Jean-Paul Julia....



Vue du lac de Chalain



Christine Maffi,
Fondatrice de Venera Création.

1.

Un coq à l'Élysée

Nous sommes en 1992. Christine Maffli a 19 ans lorsqu'elle quitte son Arménie natale pour aller s'installer à plus de 3 000 km, auprès de son mari et de sa famille, en Franche-Comté. D'Erevan, la ville rose, capitale nichée derrière le mont Ararat, aux portes de la Russie, à Montbéliard, le contraste est saisissant.

Le clan travaille pour l'industrie automobile, comme une large partie de la population. La région est notamment le berceau de la famille Peugeot, on y trouve aussi Faurecia, Alstom... La métallurgie et la production d'objets métalliques sont les deux activités dominantes en Bourgogne-Franche-Comté.

Pourtant, très vite, ses repères sont ébranlés. Son divorce la contraint à réinventer son destin français au singulier. Il lui faut vite trouver un logement, une banque qui la soutienne – ce sera la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté –, reprendre ses études. Si elle veut s'intégrer en France, se construire un avenir, Christine sait qu'elle doit passer par la case diplôme. Elle choisit l'école d'art de Belfort, elle est une créative, son ADN ne ment pas.

Son diplôme en poche, Christine débute alors une carrière d'infographiste à l'Agence de développement et d'urbanisme du pays de Montbéliard avant de fonder une famille avec un industriel local. Celui-ci lui ouvre les portes d'un monde fait de découpes laser ultraprécises. Son avenir va se jouer à la croisée de l'art et de l'industrie. Christine décide en effet d'unir les deux univers, d'intégrer à son travail artistique la tradition manufacturière franc-comtoise. La région regorge de pépites industrielles françaises, le savoir-faire local est multiple et reconnu.

Bientôt, Christine a l'idée d'utiliser cette richesse pour nourrir son art. En 2016, elle crée sa marque Venera – « Vénus » en arménien – à Valentigney, berceau de l'industrie automobile et de l'aéronautique. Ses objets design en métal 100 % made in France seront vendus dans sa boutique du même nom à Montbéliard. Est-ce par gratitude pour cette région qui lui a ouvert les bras ? Toujours est-il que Christine souhaite que ses œuvres puissent être fabriquées localement. Elle désire participer à l'activité et au rayonnement de cette région aux mille et une compétences.

Christine Maffli

Les débuts ne sont pas simples. Christine doit faire preuve de ténacité. Son bâton de pèlerin à la main, elle part à la rencontre des industriels. Son objectif : qu'ils acceptent d'ouvrir leur chaîne de production à ses créations. « Lorsque je suis arrivée la première fois dans une usine pour présenter mon projet, je me suis sentie comme une extraterrestre. Demander à des sous-traitants de l'industrie automobile spécialisée dans des capots de voiture de me fabriquer des papillons, je vous laisse imaginer... »

Pourtant, elle ne se décourage pas. Apporter un soupçon de poésie dans cet univers de boulons et d'acier, dans une époque qui en a cruellement besoin, lui semble une mission sensée. Les crises – Covid, guerre russo-ukrainienne – qui frappent le monde à répétition depuis quelques années ne font qu'aviver sa détermination.

Même si les idées germent dans son esprit créatif, l'industrie et l'art se nourrissant l'un l'autre, c'est au contact des savoir-faire que Christine mesure le champ des possibles. Bien sûr, tout part d'un désir, d'une volonté. L'artiste se demande alors quelle technique utiliser pour donner vie à ses ambitions. Cependant, plus Christine visite des entreprises, plus elle foisonne d'idées. Elle ne rechigne pas à utiliser les procédés que l'industrie met à sa disposition. Après avoir imaginé une création, vient la préparation des fichiers sur l'ordinateur, fichier 3D, le graphisme et le design. C'est alors l'étape du prototypage, puis de la fabrication – découpe laser, thermolaquage ou impression numérique. Quant aux finitions, entre chaque *process*, elles sont réalisées dans son

atelier: ébavurage, pliage à la main, etc. Christine trouve très vite en la société Techni Partners, basée à Héricourt et spécialisée en sous-traitance industrielle, un partenaire fiable et fidèle pour la découpe laser. Ils collaborent depuis la première heure.

Les années ont passé depuis la création de Venera. Depuis 2016, les coûts de production n'ont cessé d'augmenter, le temps du repositionnement est venu. Alors même que son objectif originel était de permettre au public d'acheter des créations de qualité estampillées 100 % Franche-Comté, deux voies s'offrent à Christine: délocaliser pour garantir ses prix, ou se transformer pour pouvoir conserver ce label «Made in France» qui lui tient à cœur. Ainsi, forte de cette volonté farouche de rester franc-comtoise, elle opte pour la seconde solution et n'a d'autre choix que de réinventer Venera. Ses prix vont augmenter. Elle embrasse la voie de la difficulté et décide de sacrifier l'accessibilité pour maintenir une production locale. Car, oui, Christine se sent profondément française tout en restant fière de ses racines: «Je suis la preuve que l'on peut venir en France avec ses valises, sa propre culture, et intégrer celle qui nous accueille avec tout le respect qu'elle mérite. J'ai l'impression que ce sont des valeurs qui se perdent...»

L'art facilite les échanges culturels. Un pont naturel entre les peuples. Christine le sait. Elle a grandi dans une famille de chanteurs d'opéra. Son talent est ailleurs, elle dit en riant: «La Franche-Comté n'a pas besoin de mes voca-

Christine Maffli

lises tant le niveau de pluviométrie est élevé!» Elle mesure aussi la valeur éducative de l'art pour les enfants : réflexion et imagination sont sources d'équilibre et d'une plus grande confiance en soi. Éveiller la sensibilité des générations à venir dans une région très industrialisée – une terre qui est aussi celle de Victor Hugo, de Colette, de Gustave Courbet – est un défi qui l'inspire.

Christine décide donc de conserver l'ensemble de son activité dans la région, et va se concentrer sur des pièces en série limitée et développer les œuvres artistiques. Les ventes se font en direct ou sur le site internet. Sa clientèle est française, suisse, belge, etc.

L'artiste a pour ambitions de collaborer avec d'autres créateurs, sortir des gammes originales, des miniséries, faire connaître et se faire connaître, s'entraider, mutualiser les talents, les compétences, les débouchés. Tous ces artistes sont confrontés à la même difficulté : vivre de leur passion. Et même si l'idée de devenir indépendants de l'industrie leur a traversé l'esprit, les investissements pour s'équiper des techniques dont ils ont besoin sont faramineux. Qu'à cela ne tienne, Christine, à l'image d'autres artistes locaux, continuera de solliciter le savoir-faire des ouvriers franc-comtois, apportant ainsi sa pierre à l'édifice de l'économie régionale.

Et lorsque Christine crée la vache Marguerite pour célébrer une fierté locale : la montbéliarde, star des vaches laitières, et race emblématique de la région, elle participe encore à son rayonnement.

Sont-ce les pachydermes de Christine qui ont inspiré l'office de tourisme lorsque celui-ci lui a passé commande ? Le règne animal va rapidement devenir la nouvelle source d'inspiration et le terrain de création de prédilection de Christine. Elle maîtrise la technique, les variations sont infinies. Ce sera un lion pour Belfort, comme un écho à l'œuvre du sculpteur alsacien Auguste Bartholdi, un monument commémorant la résistance de la ville contre l'assaut prussien durant la guerre franco-allemande de 1870. Aujourd'hui, c'est une chouette que Christine conçoit pour la ville de Dijon. Le rapace solitaire et nocturne est en effet devenu au fil du temps l'emblème de la capitale bourguignonne. À l'origine, la chouette est une simple statue taillée sur le contrefort d'une chapelle de l'église Notre-Dame. Selon la légende, elle protège des mauvais esprits, exauce les vœux des passants qui la caressent.

Éléphant, vache, lion, chouette... bientôt vient le coq. Un tournant dans la vie de Christine. Elle l'imagine « en haut de l'affiche » comme dans la célèbre chanson d'Aznavour. Ce coq bleu, blanc, rouge, liberté, égalité, fraternité, va-t-il lui permettre d'atteindre ses rêves ? Christine aime cette citation d'Oscar Wilde : « Il faut viser la lune, car même si vous échouez, vous atterrirez dans les étoiles. »

Son idée est simple et ambitieuse : que son coq devienne incontournable. « Aujourd'hui, lorsque les touristes viennent en France et achètent des grandes marques comme Hermès, ils repartent avec une petite tour Eiffel. Je voudrais qu'à l'avenir ils repartent aussi avec mon coq bleu, blanc, rouge marqué aux valeurs de la République française. »

Christine Maffli

Ses désirs vont être exaucés. Son coq trône aujourd'hui dans le bureau d'Emmanuel Macron au palais de l'Élysée. Comment s'est-il retrouvé là? L'anecdote est savoureuse. Automne 2021, Christine se prépare pour le salon «Made in France». Alors même qu'elle a réservé depuis longtemps 12 m², on lui explique au dernier moment que son dossier a été perdu et que, si elle souhaite à tout prix participer, il ne leur reste que 4 m² relativement mal placés. Son entourage lui somme d'abandonner, lui répète que cela ne vaut pas le coup d'investir autant. Christine ne veut rien entendre. Elle ira, coûte que coûte. Son intuition lui dit que ce salon peut modifier le cours de sa vie. Elle ne s'est pas trompée: il marque un véritable tournant pour Venera.

Christine se demande avant tout ce qu'elle va pouvoir exposer dans un espace aussi exigu. Elle n'imagine pas transporter la vache ou un éléphant. Elle cogite, émet des hypothèses: «Je dois amener quelque chose qui représente la France et qui est un symbole de tout mon savoir-faire», se dit-elle. Les possibilités sont infinies. Elle part toujours d'un plat pour obtenir une forme. Point de soudures, une fois pliée, la forme doit se tenir et être belle. Ce sera un coq.

Christine présente donc le coq gaulois au salon, les retours sont excellents. Un homme qui se dit conseiller auprès de grandes entreprises lui glisse: «Vous savez, les gens aujourd'hui n'achètent pas des objets mais des émotions.» Au fil de la discussion, ils en arrivent à la conclusion suivante: ce serait formidable que ce coq termine sa route à l'Élysée. La fille de Christine, venue lui prêter main-forte

au salon, lui conseille d'écrire un courriel au président de la République. Ensemble, elles rédigent un mail laconique, six lignes tout au plus, et l'envoient sans imaginer une seule seconde qu'il trouvera un écho au sommet de l'État.

Moins de deux mois plus tard, Christine reçoit un courrier du cabinet d'Emmanuel Macron qui la félicite pour sa démarche et confirme que le palais de l'Élysée serait ravi de recevoir son coq, devenu dès lors patrimoine de la France ! Elle est à la fois stupéfaite et enchantée. Un modèle moins imposant est offert au président de la République qui la remerciera personnellement. En septembre 2022, à l'occasion des Journées du patrimoine, Christine est invitée à venir au 55 rue du Faubourg-Saint-Honoré pour admirer son coq qui s'épanouit au milieu de nombreuses œuvres et autres cadeaux présidentiels.

La machine est lancée. Le cercle de la réussite est vertueux. Christine reçoit d'autres demandes : une commune de la région a pour ambition de placer une immense Marianne au cœur de la ville, elle est choisie pour réaliser l'œuvre...

De l'école Gérard-Jacot aux ors de la République française, le temps a passé. Pourtant, Christine Maffli est restée la même, fidèle à ses valeurs, ses convictions, à cette terre qui lui a ouvert les bras. « Même ma banque est à mes côtés depuis le premier jour ! »

Son art a évolué au fil des ans. L'inspiration des débuts était profondément arménienne. Pour sa première collection de meubles, Christine avait utilisé la grenade cultivée depuis

Christine Maffli

des millénaires dans ce petit pays du Caucase. Symbole de vie et de fertilité, on dit de cette baie savoureuse qu'elle aurait été un des rares fruits emportés sur l'arche de Noé et pourrait bien être la fameuse « pomme » qu'Ève a croquée... Puis, comme tout artiste, au gré des rencontres, au contact des cultures, son art a mûri, s'est transformé. Des artistes français, elle aime tout particulièrement l'exubérant couturier arlésien Christian Lacroix, Cocteau, Chagall ou encore Antoine de Saint-Exupéry.

Aujourd'hui, Christine voit grand. Créer toujours plus, et pourquoi pas exporter ses œuvres aux quatre coins du monde, d'Amérique en Orient? L'Arménie et la France visées au cœur, des idées plein la tête, Christine Maffli a pour sa terre d'accueil un attachement inébranlable, son avenir s'écrira aux couleurs de la Franche-Comté.